

et de Paris (U.F.A.M 1996), avec le quatuor de clarinettes Edison, et de Vierzon (1994) avec le pianiste Emmanuel Olivier.

Après une formation initiale à la direction d'orchestre auprès de Nicolas Brochot, il se perfectionne ensuite à l'étranger (Russie, Bulgarie, Allemagne) avec Colin Metters, Leonid Korchmar et Boris Hintchev. Il a dirigé depuis les orchestres Padeloup, les solistes de l'orchestre Colonne, la Thüringen Philharmonie, l'opéra de Bourgas, l'orchestre de Douai région Nord Pas-de-Calais et l'OSK, seul orchestre de la République Démocratique du Congo. Il a dirigé 20 représentations de la comédie musicale Un Violon sur le Toit au Casino de Paris. Il dirige régulièrement les orchestres amateurs Note et Bien et Ut Cinquième.

À la tête de la Musique de la Police Nationale, il a développé de nombreux projets musicaux, en partenariat avec des solistes instrumentaux (Thomas et Romain Leleu, Feeling Brass Quintet, Vahan Mardirossian, Guy Touvron, Nicolas Prost, Vincent Warnier, Jean-Luc Thellin, François Sauzeau) ou vocaux (Elisabeth Moussous, Anne Ducros). Son intérêt pour le répertoire original pour orchestre à vents est constant. Il a été invité en 2011 à diriger l'orchestre de la Police Nationale Russe, lors de leur concert annuel de gala au Kremlin à Moscou. Leur participation au festival la Folle Journée 2013, pour une série de 15 concerts à Nantes et en région a apporté une grande visibilité publique et médiatique.

Il dirigera le 4 Juin 2023 le concert "À tout Vent" à la Philharmonie, concert monstre participatif rassemblant près de 500 musiciens pour un programme célébrant l'orchestre à vent.

L'Orchestre Ut Cinquième

L'Orchestre Ut Cinquième fut fondé en 1991 par des amis désireux de prolonger leurs expériences de musique de chambre en abordant le répertoire symphonique. Organisé en association loi de 1901, il n'a cessé d'élargir à la fois son effectif et son répertoire, et prépare à présent chaque année quatre séries de concerts, abordant les œuvres du grand répertoire convenant à son effectif instrumental, mais aussi des créations de musiciens contemporains.

Nous remercions tout particulièrement l'Association des Arts à Saint Marcel, ainsi que Victor Rouanet pour l'aide apportée dans la réalisation des concert de cette série.

Ut Cinquième a toujours souhaité diffuser le plus largement possible la musique «classique» en proposant des concerts à entrée libre. Mais l'augmentation régulière des dépenses auxquelles nous devons faire face rend de plus en plus difficile l'organisation de nos concerts. La seule participation du public ne permet plus de couvrir les coûts. Au-delà des concerts, vous pouvez nous aider en faisant un don en ligne sur HelloAsso (Flashcode ci-contre). Vous recevrez un reçu fiscal qui vous permettra de défiscaliser votre don à hauteur de 66%. Ainsi, un don de 100€ ne coûte que 34€. Vous pouvez également envoyer votre don en nous envoyant un chèque à l'adresse Orchestre Ut Cinquième chez Benoit Ménard/55 bd de Charonne E49/75011 Paris. Un grand merci d'avance !



Si vous êtes intéressés pour jouer avec nous, adressez-nous votre candidature sur notre site. Et n'hésitez pas à nous suivre sur Facebook !!

Nous vous donnons rendez-vous les 24, 26 et 27 novembre prochains pour un concert dédié à la Symphonie n°1 de Mahler ("Titan") et aux Images Hongroises de Béla Bartók où l'orchestre sera placé sous la direction de Kyrian Friedenberg.



utcinquième

ORCHESTRE SYMPHONIQUE

Jérôme Hilaire, direction

~
Wolfgang A. Mozart / Michael Haydn

Symphonie n°37

Adagio Maestoso

Allegro con spirito

Andante sostenuto

Allegro molto

Arthur Honegger

Pastorale d'été

Wolfgang A. Mozart

Adagio et Fugue, KV546

Joseph Haydn

Symphonie n°49, La Passione

Adagio

Allegro di molto

Menuet et Trio

Finale

~

Vendredi 8 juillet 2022 - 20h45

Samedi 9 juillet 2022 - 16h

Wolfgang A. Mozart (1756 – 1791) / Michael Haydn (1737 – 1806)

Symphonie n° 37

"Le silence qui suit Mozart est toujours du Mozart" disait en substance Sacha Guitry... sauf quand c'est en fait... du Haydn. Du Michael Haydn. Double paradoxe en effet que celui de cette 37e symphonie de Mozart qui n'est pas de Mozart, mais d'un Haydn qui n'est pas Joseph !

Alors que l'œuvre avait été classée au catalogue de Mozart, entre les symphonies *Linz* et *Prague*, dont elle se démarque pourtant profondément d'un point de vue stylistique, Lothar Perger prouve en 1907 la réelle paternité de l'œuvre : si l'introduction est bien de Mozart, l'ensemble de la symphonie est en fait de la main de Michaël Haydn, frère cadet du grand Joseph et auteur lui aussi d'une production musicale considérable, bien que moins célèbre aujourd'hui.

Mozart en aurait recopié la partition, prenant quelques libertés avec le texte originel, en supprimant notamment une partie des vents, afin de la faire jouer lors du concert de la création de sa 36e symphonie. C'est ainsi que ce manuscrit modifié, ayant été retrouvé parmi les manuscrits de Mozart, lui fut longtemps faussement attribué.

Arthur Honegger (1892 – 1955)

Pastorale d'été (1920)

Court poème symphonique pour orchestre de chambre, la *Pastorale d'été* fut composée par Arthur Honegger au cours de l'été 1920, à l'occasion d'un séjour dans les Alpes suisses, près de Berne. Il adjoint à une section de cordes un quintette à vents, et joue des timbres mêlés de ces différents univers. C'est une des premières œuvres orchestrales du compositeur, deux ans après la fin de ses études au Conservatoire de Paris. Il a alors 28 ans.

La partition porte en épigraphe un vers d'Arthur Rimbaud, "J'ai embrassé l'aube d'été", incipit du poème "Aube", tiré des *Illuminations*. Un parallèle est souvent dressé entre ce fragment symphonique et le *Prélude à l'Après-midi d'un Faune* de Debussy, avec lequel il partage son caractère pastoral, contemplatif et serein, traversé toutefois de sentiments plus troubles, sa construction globale, mais aussi son ambiguïté tonale et son inspiration littéraire (Debussy étant allé chercher l'argument de son oeuvre chez Mallarmé).

La *Pastorale* de Beethoven, qu'admirait Honegger, n'est également jamais loin.

"J'ai embrassé l'aube d'été.

Rien ne bougeait encore au front des palais. L'eau était morte. Les camps d'ombre ne quittaient pas la route du bois. J'ai marché, réveillant les haleines vives et tièdes, et les pierreries regardèrent, et les ailes se levèrent sans bruit. La première entreprise fut, dans le sentier déjà empli de frais et blêmes éclats, une fleur qui me dit son nom.

Je ris au wasserfall blond qui s'échevela à travers les sapins : à la cime argentée je reconnus la déesse.

Alors je levai un à un les voiles. Dans l'allée, en agitant les bras. Par la plaine, où je l'ai dénoncée au coq. A la grand'ville elle fuyait parmi les clochers et les dômes, et courant comme un mendiant sur les quais de marbre, je la chassais.

En haut de la route, près d'un bois de lauriers, je l'ai entourée avec ses voiles amassés, et j'ai senti un peu son immense corps. L'aube et l'enfant tombèrent au bas du bois.

Au réveil il était midi."

Wolfgang Amadeus Mozart (1756 – 1791)

Adagio et Fugue, KV 546 (1788)

Autre hommage à un pair artistique admiré, cette fugue de Mozart avait initialement été écrite pour deux pianos, en 1783. Elle fut ensuite complétée de son adagio introductif et retranscrite pour quatuor à cordes en 1788, alors que Mozart traverse une période difficile. Son père Léopold, avec qui il entretenait des relations complexes, est mort l'année précédente. *Don Giovanni*, pourtant créé avec succès à Prague, ne plaît pas au public viennois et si l'empereur Joseph II le nomme musicien de la chambre impériale et royale, il n'obtient pas le poste de *Konzertmeister* impérial, qui reste tenu par Gluck. Ses opéras, lorsqu'ils sont joués, restent partiellement boudés par un public plus conservateur. Qui plus est, sa santé décline et il est en proie à des difficultés financières permanentes.

Le climat sombre de l'adagio résonne parfois des sonorités funèbres et introverties de l'ouverture de *Don Giovanni*, mêlées à des figures rythmiques inspirées des ouvertures "à la française", tandis que la grande complexité de la fugue n'exclut pas une rigueur toute "bachienne", faisant cohabiter quatre lignes mélodiques, sous toutes les formes possibles (renversements, strettes,...), avec une grande inventivité, produisant une œuvre courte mais d'une grande densité.

Joseph Haydn (1732 – 1809)

Symphonie n°49, La Passion (1768)

L'origine du titre donné à cette symphonie, la Passion, n'est pas bien établie. Il se peut qu'il ait été donné *a posteriori* à cette symphonie, à l'occasion d'une exécution lors du Vendredi saint de l'année 1790, ce qui correspondrait à son caractère expressif et douloureux. Quoi qu'il en soit, elle est bien issue de la période où Haydn est marqué par le *Sturm und Drang*, ce courant esthétique préfigurant le romantisme dans l'espace germanique, fait de contrastes soudains, d'élan enflammés débouchant sur des instants de prostration résignée, avant de repartir de plus belle vers des sommets d'espoir. La tonalité de fa mineur, qui structure l'ensemble de l'œuvre, en renforce le climat dramatique, ainsi que l'organisation des mouvements (lent-rapide-lent-rapide), inhabituelle pour une symphonie classique, dont Haydn préserve toutefois la rigueur formelle malgré l'audace de son écriture.

Jérôme Hilaire Direction

Jérôme Hilaire est clarinettiste à la Musique de la Préfecture de Police de Paris depuis septembre 2016. Il enseigne la clarinette au C.R.R. de Créteil. Auparavant il a été chef de la Musique de la Police Nationale de 2009 à 2015, après en avoir été clarinette solo pendant 18 années. Deuxième prix du concours international de clarinette de Dos-Hermanas-Séville en 1992, il a également remporté trois prix internationaux dans les concours d'Ilzsch (1997)